

Présentation

Sport, phénomène et pratiques

Dans l'argumentaire préparant l'élaboration de ce thème consacré au Sport, feu Djamel Boulebier¹ écrivait que *“le sport, et particulièrement le football, est l'objet de toutes les passions et est une des pratiques socioculturelles qui contribue à mettre en scène des formes de cohésion sociale et/ou nationale”*. Ainsi, loin d'être un fait paradoxal, la vie quotidienne apparaît marquée par l'activité sportive à la fois en tant que phénomène social et en tant que pratique. Au Maghreb, le sport est encore un objet peu étudié par la recherche en sciences sociales et en anthropologie alors qu'il mérite d'être largement analysé en raison de la dynamique vécue depuis les indépendances par les divers groupes sociaux, dynamique caractérisée, il est vrai, par des discontinuités temporelles.

La refondation de l'activité sportive élaborée, au début du 20^{ème} siècle, par le Mouvement sportif mondial dont l'initiative de la mise en place des structures est revenue à une poignée de pays d'Europe, repose sur des idées simples de paix, de participation aux compétitions et de fraternité même si au demeurant, de très nombreux pays placés sous le joug colonial en étaient automatiquement écartés. Consécutivement aux bouleversements politiques nés de la Seconde guerre mondiale, de nouvelles instances internationales sportives ont été mises en place intégrant de fait de nombreux pays décolonisés, élargissant ainsi le champ de la participation à des jeux d'envergure mondiale (Jeux olympiques, Championnat du monde de football, Championnat du monde d'athlétisme etc.), d'envergure continentale (Jeux panaméricains, Jeux asiatiques, Jeux africains etc.) et d'envergure régionale (Jeux méditerranéens etc.).

Dans toutes ces compétitions sportives d'importance, la dimension géopolitique a été et est encore, une donnée indiscutable prise en compte par les politiques sportives arrêtées, tant par les décideurs des grandes nations que par ceux des petites nations ; bien plus, l'affirmation d'un nationalisme exacerbé voisine parfois avec un triomphalisme affiché. En ce sens, le sport, devenu une sorte de baromètre qui mesure l'évolution de toute société humaine, implique des interrogations relatives aux activités

¹ Nous tenons à rendre un hommage appuyé à Djamel Boulebier, décédé le 30 avril 2006 à Constantine et à qui revient l'initiative de ce thème.

physiques et sportives au sein des institutions éducatives, des groupes sociaux, des associations et des clubs sportifs.

Au Maghreb, le sport pose la lancinante question portant sur la tradition et la modernité. Question conflictuelle, elle l'a été en Algérie au cours de l'effroyable décennie 90 durant laquelle l'activité sportive scolaire a été gommée de la formation des jeunes filles en raison d'interprétations imposées par des courants religieux extrémistes. En effet, le rapport au corps féminin est encore aujourd'hui un sujet sensible dans notre société. Même si les athlètes féminines de haut niveau remportent des succès honorables dans les compétitions d'envergure mondiale, elles sont pratiquement stigmatisées et leurs performances diminuées, même dans les commentaires de différents médias.

Partout dans le monde, l'imbrication réelle du sport et de la politique est une constante qui met l'acteur qu'est l'Etat au premier plan, à la fois dans l'élaboration de la politique sportive et dans la réalisation des infrastructures (stades, piscines, salles omnisports, aires de jeux etc.) nécessaires à son exercice par la jeunesse, au sein d'associations caractérisées par l'amateurisme et/ou le professionnalisme. Bien plus, le sport est perçu comme une matière éducative qui assure tant la socialisation des enfants que l'intégration de personnes rencontrant de multiples entraves dans leur vie quotidienne (inactifs, handicapés, personnes âgées etc.). Dans le monde actuel, dominé par le libéralisme, la mission de l'Etat dans des économies en construction apparaît comme étant celle d'un agent régulateur qui est tenu de créer toutes les conditions matérielles en vue d'une pratique sportive de masse, contexte vital pour faciliter l'émergence d'une élite de haut niveau. Toutefois, bien des interrogations plus ou moins occultées restent à traiter, dans ce type de pays, telles la formidable circulation financière dans les milieux sportifs, la migration des sportifs de haut niveau du Sud vers le Nord - y compris de l'Afrique subsaharienne vers les pays du Maghreb-, le recul du sport féminin, la violence dans les stades ou la santé des sportifs...

Dans une démarche iconoclaste, en solitaire et en véritable pionnier, Djamel Boulebiar a été l'un des rares chercheurs algériens, depuis plus de dix ans, à s'en occuper et à s'en préoccuper. Ses efforts ont trouvé leur couronnement à l'occasion d'une rencontre² qui a été le point de départ d'un projet de recherche collectif et pluridisciplinaire sur le sport, de la mise en place des jalons d'une coopération interuniversitaire et de

² Rencontre avec Jean Praicheux, précurseur de la recherche géographique sur le sport et fondateur du Centre de recherche sur le sport et l'olympisme (CERSO) de l'université de Franche Comté.

l'organisation d'un séminaire international. Ce numéro d'*Insaniyat* s'inscrivait dans sa stratégie visant à rendre le plus visible possible le thème du sport. Djamel est parti sans voir ce projet aboutir. Nous avons tenu à le mener à bien d'abord pour lui, pour honorer sa mémoire et en hommage à ses longs et patients efforts. Pour lui dire aussi que ce thème pour lequel il se sentait passionnément impliqué sera porté par ceux qui ont travaillé avec lui durant quatre ans.

Même si elle admet que le sport en général, et le sport de haut niveau sont imprégnés du modèle masculin, Mériem Kerzabi engage une investigation portant sur des concepts liés à la thématique du sport et de la femme, en s'appuyant sur le cas des championnes algériennes, considérées comme les « vitrines » de la pratique sportive dans le pays. Elle étudie le statut du corps de la femme, saisi comme « *analyste* » des valeurs sociétales, ainsi que les motivations, représentations et attitudes de ces championnes. A travers l'exemple des Emirats du Golfe Persique, Pascal Gillon montre, comment le sport est utilisé pour améliorer la visibilité et l'image du pays, confirmant ainsi sa fonction de vitrine. L'investissement dans le sport international est intégré dans une politique nationale mobilisant les plus grandes institutions du pays. Il se concrétise par l'adhésion aux instances sportives, par l'organisation de l'évènementiel et par la performance, elle-même liée à la pratique contestable de la naturalisation d'athlètes de haut niveau. Si l'aisance financière des Emirats du Golfe Persique leur permet, dans un premier temps, de soigner leur image par le sport, elle leur permettra plus tard de poser les jalons d'un véritable développement sportif.

A travers la référence au modèle du « *lieu sportif* », Hosni Boukerzaza, affirme qu'il existe une forte hiérarchisation dans le football algérien, au profit des grandes villes. Ce sport apparaît comme un « *équipement urbain* » qui renforce leurs fonctions de commandement, leur poids marchand et leur prestige. Dans certaines villes moyennes, il traduit plutôt l'existence d'une expression identitaire forte, pour laquelle il devient un symbole et un instrument. L'existence d'un « *football des villes* » et d'un « *football des champs* » illustre des disparités qui ont des prolongements sur la performance des équipes, le financement des clubs ou la mobilité des joueurs. Abed Bendjelid décrit le stade comme un lieu de sociabilité et d'intégration pour les jeunes issus de la périphérie oranaise. Devant l'indigence des équipements culturels ou récréatifs, le stade devient le point de convergence pour ces jeunes, auxquels il permet le déploiement de repères individuels dans l'espace urbain et la construction d'un environnement social. L'adhésion à des groupes de supporters et aux rituels qui en découlent, malgré la stigmatisation et la

méfiance manifestées à leur égard, la fréquentation des lieux et territoires du club soutenu, le « *désir de ville* » ainsi qu'une attitude contestataire, illustrent à la fois la volonté d'appartenance à la cité et la difficulté d'intégration des jeunes de la périphérie en mal d'image. A travers le cas d'un village de Petite Kabylie, Djamel Boulebier et Tayeb Rehaïl, montrent comment le football des champs, malgré la faiblesse de ses moyens, conforte l'identité locale et permet aux jeunes de se distraire et de se distinguer. L'exemple de quelques aînés a tracé la voie pour de nombreux jeunes, pour qui le football est une porte d'entrée vers la réussite, c'est-à-dire le transfert vers un club d'une grande ville. Le sport des champs met en valeur cette contradiction qui consiste à jouer pour affirmer son identité locale tout en acceptant de laisser, à titre individuel, fondre cette identité dans les arcanes écrasants des grandes équipes.

Si la réussite et l'affirmation identitaire découlent naturellement de la compétition sportive, Boubeker Yahiaoui a le mérite de mettre en avant de nombreuses motivations liées à la pratique sportive libre ou institutionnelle. Il constate en premier lieu que le nombre de personnes qui fréquentent les salles de sport a tendance à augmenter. Et lorsqu'il les interroge, ces sportifs avancent des motivations désintéressées et valorisantes pour l'individu. Il s'agit de préserver sa santé, combattre le stress, développer ses capacités physiques ou mentales, soigner son esthétique, pratiquer pour son plaisir ou pour éviter des habitudes malsaines. Stanislas Frenkiel se concentre sur les représentations de deux journaux français d'époque et parle d'ambivalence médiatique à propos du footballeur marocain Larbi Ben Barek, la « *Perle noire* » du football colonial. Celui-ci est présenté alternativement aux lecteurs comme un « *indigène* » et comme un « *héros* ». L'auteur s'interroge sur les significations de ce discours ambivalent, qu'il considère comme une volonté de régénération du « *national* » par le « *colonial* ». L'incorporation du footballeur à des catégories d'analyse et de valeurs de la culture française fait dire à S. Frenkiel que Ben Barek oscille entre occidentalisation (acculturation), infantilisation et endoctrinement. Djamel Boulebier parle également, à propos des élites musulmanes des années 1920, de processus d'acculturation par les activités physiques modernes. Il pose notamment la question de savoir comment concilier les valeurs anciennes caractérisées par la séparation des sexes et la mise en clandestinité des formes corporelles, et les nouvelles valeurs à travers lesquelles primaient l'aspect ludique, l'hédonisme et l'ivresse des corps du temps des bals et des espaces publics féminisés. L'auteur exprime avec clarté le dilemme lié à la pratique sportive des indigènes, à savoir l'intégration ou l'exclusion. Il décortique enfin, le passage d'une activité

physique pratiquée pour développer une « *visibilité d'abord pour soi-même* » aux interférences entre sport et politique nées dans le cadre des premières sociétés sportives musulmanes, qui allaient être un support pour les revendications d'émancipation politique. L'exemple du football colonial, analysé par Didier Rey, illustre les malentendus entre les autorités administratives, pour qui « *le sport doit être le lien qui permet d'unir Français et Musulmans et (éliminer) toute rivalité de religions et de races* », et les sociétés sportives musulmanes au sein desquelles on ne pouvait pas « *se cantonner uniquement dans la pratique des sports* », une victoire sur les Européens prenant une toute autre signification. A travers le cas de la région oranaise, l'auteur montre comment la problématique du contrôle de l'activité footballistique s'est posée avec acuité aux autorités coloniales et comment l'application sur le terrain a généré des tensions, des violences et des contradictions, n'empêchant nullement l'expansion du nationalisme algérien, qui a trouvé dans certaines mesures discriminatoires un terrain favorable à son développement.

Alexandre Moine expose une expérience qui a une véritable dimension méthodologique et opérationnelle, celle d'un « *Observatoire conçu comme un outil d'aide à la décision* ». Lui assignant une mission de service public, l'auteur expose la démarche liée à sa mise en place dans le département du Jura (France) et donne des exemples sur son exploitation et ses résultats, qui ont le mérite de permettre aux pouvoirs publics de « *percevoir dans sa complexité et sa globalité l'organisation spatiale de leurs territoires* ». L'observatoire permet non seulement de lier et traiter des informations nombreuses et variées sur le territoire, mais il permet également aux acteurs concernés d'entrer en relation et de coopérer pour aménager. Dans un autre texte d'ordre méthodologique, Loïc Ravenel présente cinq facteurs clés qui découlent d'une double démarche de la géographie, la première impliquant les sciences sociales (spatialisation des faits sociaux), la deuxième interrogeant plus spécifiquement la discipline géographique (localisation liée aux propriétés de l'espace). S'appuyant sur des exemples français, l'auteur propose une grille d'analyse sur le sport et un schéma pour comprendre les territoires sportifs.

Enfin, dans une contribution portant sur les aspects juridiques de l'activité sportive, Ahmed Moro décrit un univers de règles et de lois qui font que la puissance sportive fédérale est l'essence du système de compétitions. L'ordre sportif génère une organisation qui définit des normes communes et implique la territorialisation du droit sportif, au même titre que les autres ordres juridiques. Au-delà de la compétition, le droit sportif nous interpelle sur des questions aussi cruciales que

l'organisation de l'activité de loisir ou le statut et le rôle des différents acteurs du sport.

Abed BENDJELID et Hosni BOUKERZAZA